



Le rêve, du mépris au goût de l'avenir

Tentative de définition

Le rêve est un terme fourre-tout et chacun y verse ce qu'il entend. Les publicistes l'utilisent pour vendre leurs produits, les politiciens l'évoquent pour donner de l'élan à leurs discours, les patrons s'y réfèrent pour dynamiser leurs employés, la Bible y consacre une belle place (les songes ou les rêves) et nous nous y accrochons tous peu ou prou, selon nos dispositions intérieures, lorsque le quotidien se fait plus dur. Pour y voir plus clair, je commencerai par dire ce qu'il n'est pas.

Le rêve n'est pas l'appel, pris dans le sens biblique de ce que Dieu a prononcé sur chacune de nos vies avant même que nous naissions.

Galates 1

15 Mais Dieu, dans sa grâce, m'a choisi avant même que je sois né et m'a appelé à le servir.

2 Timothée 1

9 C'est lui qui nous a sauvés et nous a **appelés** à être son peuple, non à cause de nos bonnes actions, mais à cause de son propre plan et de sa grâce. Il nous a accordé cette grâce par Jésus-Christ avant tous les temps, ...

Esaïe 49

1 Écoutez-moi, populations lointaines, peuples éloignés, soyez attentifs. Dès avant ma naissance, le Seigneur m'a appelé ; j'étais encore au ventre de ma mère quand il a prononcé mon nom.

Psaume 139.16 | Jérémie 1.5 | Romains 8.30 | etc.

L'appel peut être prononcé à nouveau sur la vie humaine à diverses occasions après la naissance. Le rêve quant à lui n'apparaît dans l'esprit humain qu'à partir du moment où celui-ci est apte à cet exercice. Pour ce qui est de la vocation, je la considère avec le Nouveau Commentaire Biblique¹ comme un terme synonyme d'appel.

Qu'en est-il de la notion de vision ? Elle peut s'apparenter à celle de rêve dans le sens où le message transmis se présente sous la forme d'images plus ou moins compréhensibles. Dans l'acception biblique, la vision est chose reçue d'ailleurs. Elle a un « expéditeur » et est porteuse de sens pour un destinataire, tout comme le rêve ou le songe. Ce qui pourrait les distinguer – de manière partielle – est qu'un rêve ou un songe ne peut se faire en état d'éveil, à la différence de la vision. J'ajouterai encore, que la vision est

¹ Éditions Emmaüs, St-Légier, 1992



imagée de façon précise et est donnée en l'état. Pour le rêve, le psychisme humain fait son travail d'interprétation et de mise en scène du message reçu. Il le contextualise et crée les images les plus adéquates pour l'exprimer. Voilà pour le sens biblique.

Quant au sens moderne, teinté par les sciences du leadership et du management, le terme vision s'est modifié pour désigner la capacité du directeur à définir la *raison d'être* de son organisation, sa *mission*, ses *valeurs* et ses *objectifs*. Nous sommes ici dans l'auto-définition de soi ou du groupe, alors que la vision biblique est de l'ordre de la révélation divine sur le sens d'une vie humaine. Il convient donc d'être prudent dans l'utilisation aujourd'hui du mot *vision* si l'on veut être bien compris.

Pour terminer, un commentaire encore sur le terme *destinée*. Elle n'est pas le *destin*, qui lui se définit comme la fatalité suivant laquelle tout arrive dans le monde² : peu importe ce que je peux faire où non, je suis étranger au déroulement de ma vie. La destinée de l'homme, dans une perspective biblique, se formule à l'inverse comme une invitation faite à l'homme de participer aux plans divins. Dieu fait part à l'homme de ses projets et valorise la créativité humaine dans la réalisation de ceux-ci. La responsabilité de l'homme est engagée dans l'accomplissement de l'appel de Dieu sur sa vie. En d'autres termes, la destinée est ce qui ressort du face à face entre le désir de Dieu, qui est premier, et le libre-arbitre de l'homme, qui embrasse la volonté de Dieu et la manifeste dans son histoire personnelle.

Là encore, la différence opère. Le rêve s'écarte de la destinée en ce qu'il n'est pas la réalisation de la volonté divine en l'homme et au travers de lui, mais ce qui inspire et soutient cette réalisation.

J'en viens donc à la définition du rêve³ tel que je l'entends dans l'Écriture.

Le rêve est l'écho, en nous, de l'appel divin prononcé sur chaque vie humaine. Depuis notre conception, cette parole venue d'en-Haut nous a rejoints et elle résonne au creux de nous-mêmes. Elle prend la forme d'une intuition tenace que nous sommes faits pour quelque chose de particulier, que nous avons une vocation à remplir. Tantôt d'une manière (un songe), tantôt d'une autre (une profonde conviction) cet écho va retentir et se dévoiler à notre conscience. Le St-Esprit y veillera et trouvera le chemin de notre cœur en utilisant les ressources et la personnalité de chacun. Si nous prêtons l'oreille à cet écho, il va se faire le fidèle messager de l'appel originel et nous mettre sur la voie de notre destinée en Dieu.

Dans le sens où il est décrit plus haut, le rêve est tout à la fois une représentation psychique d'un contenu prophétique sous la forme d'images pendant le sommeil – ce que nous entendons le plus couramment par les mots rêve ou songe – mais aussi ce qui sous-tend cette représentation psychique, à savoir la résonance de l'appel de Dieu qui se manifestera de manière consciente dans notre sommeil ou par une conviction, une intuition ou une inclination singulière.

Le rêve est diffus dans l'âme humaine et ne se laisse pas fixer avec facilité par les mots. Son contenu prophétique fait sens dans la durée pour celui qui sait l'accueillir et sait attendre. Il exige de celui qui le porte une fidélité sans défaut pour naître à la réalité et se concrétiser.

Le rêve n'est pas un désir de possession, mais de réalisation. Il n'est pas l'écran sur lequel se projette notre psychisme (on ne se fait pas des châteaux en Espagne et on ne prend pas ses désirs pour des

² Mythologie. Le Destin est une divinité aveugle, inexorable, issue de la nuit et du chaos. Toutes les autres divinités lui étaient soumises. Les cieux, la terre, la mer et les enfers étaient sous son empire : rien ne pouvait changer ce qu'il avait résolu; en un mot, le Destin était lui-même cette fatalité suivant laquelle tout arrivait dans le monde. Le plus puissant des dieux, Jupiter, ne pouvait fléchir le Destin en faveur ni des dieux, ni des hommes. In <http://fr.wikipedia.org/wiki/Destin>

³ La catégorie de rêve à laquelle nous nous intéressons est celle de l'inspiration divine et nous laissons de côté les catégories d'inspiration démoniaque ou simplement humaine qui sont également du registre de l'expérience, mais qui n'entrent pas dans le cadre de cet article.



réalités), mais ce qui le traverse de part en part : il vient d'au-delà de notre psychisme – il s' « origine » dans l'appel divin – et va bien au-delà de nous-mêmes, vers sa concrétisation.

Il est un fil rouge qui traverse notre spiritualité, notre pensée et nos actions et les entraîne dans l'espérance.

Le rêve jalonne notre passé, engage notre présent et valorise notre avenir. Il contrecarre les retraits nostalgiques, fonde notre force de conviction et alimente notre goût de l'avenir.

Une histoire de rêves

Genèse 37

5 Joseph eut un songe, et il le raconta à ses frères, qui le haïrent encore davantage.

En commentant le verset ci-dessus, le rabbin Elie Munk nous livre sa pensée concernant les rêves :

Ce verset inaugure la série des rêves qui jouèrent un rôle si éminent dans l'existence de Joseph, et, par voie de conséquence, dans l'histoire du peuple juif. Joseph sombra dans le malheur à cause de ses rêves, remarquent nos Sages du Midrach, et il dut également sa prodigieuse ascension à des rêves, qui furent ceux des deux officiers égyptiens détenus en prison et ceux du roi Pharaon. En mettant ainsi les rêves en relief, l'Écriture semble vouloir attirer notre attention sur l'éminente valeur des facteurs irrationnels, tels que le rêve, dans l'existence humaine. Toute la vie d'un homme peut être dominée par ce facteur et son influence peut se répercuter jusque sur les destinées historiques de toute une nation. Nous nous rendons compte, grâce à cet exemple, que les réalités d'ordre social, économique ou politique ne sont pas seules à déterminer la marche de l'histoire ; il existe des facteurs d'un ordre tout différent qui interviennent avec non moins de force dans nos vies, et parmi eux se situe le facteur irrationnel du rêve. Bien plus, dans le conflit historique qui opposa, durant toute sa vie, Joseph, le rêveur, à ses frères, les réalistes, ce fut finalement le rêveur qui l'emporta. »⁴

Joseph est très jeune lorsqu'il fait les rêves décrits dans le chapitre 37 de la Genèse. Il n'avait pas plus de dix-sept ans au moment des faits (Genèse 37.2). Il fait les rêves qui correspondent à son âge : des rêves d'adolescent ! Comme ceux qui ont occupés notre esprit à cet âge-là. Ils ont la force, la folie et l'arrogance des adultes en préparation. Étaient-ils des rêves inspirés ? Certainement. Leur origine ne fait pas de doute. Elle est à chercher en Dieu. L'étaient-ils dans leur forme ? Je dirais que le psychisme humain a sa part dans la « mise en scène » du rêve (le cadre, les personnages, les circonstances)⁵. J'en prends pour exemple le deuxième rêve de Joseph qui laisse penser que la forme tient pour une part au travail psychique. Et c'est Jacob, son père, qui le premier met en évidence ce travail de l'esprit :

Genèse 37.9-10

Il (Joseph) fit encore un autre rêve qu'il raconta à ses frères. Il dit : Voilà que j'ai fait encore un rêve ! Le soleil, la lune et onze étoiles se prosternaient devant moi. Il le raconta à son père et à

⁴ In La Voix de la Thora, Livre de la Genèse, E. Munk, Fondation Samuel et Odette Lévy, Paris, 1998, page 383.

⁵ Le Talmud considère, en effet, le rêve comme une « prophétie mineure ». Il en représente la soixantième partie (Ber. 57 b). [...] Il se situe donc au dernier échelon du domaine de la révélation divine. A ce degré inférieur il peut se produire un amalgame de révélations célestes et de produits de l'imagination [...]. In La Voix de la Thora, Livre de la Genèse, E. Munk, Fondation Samuel et Odette Lévy, Paris, 1998, page 384, commentaires des versets 6 et 8.



ses frères. Son père le gronda et lui dit : que signifie ce rêve que tu as fait ? Prétends-tu que nous viendrons, ta mère, tes frères et moi, nous prosterner en terre devant toi ?

En substance, Jacob rappelle à son jeune fils que sa mère est morte ! et qu'il ne peut y avoir de lune dans cette histoire... En effet, Joseph avait ajouté au scénario de son rêve une personne chère à son cœur, sa mère, mais depuis longtemps disparue, morte en couche à la naissance de son deuxième fils Benjamin. L'erreur n'est pas à porter au crédit de Dieu, à la révélation, mais au désir projeté de Joseph d'associer sa mère à son rêve de grandeur.

J'ajoute à ce qui précède que Jacob ne se prosternerait jamais devant son fils comme le suggérait le rêve. Leur retrouvailles en Egypte se feront avec des embrassades (Genèse 46.29). La psychologie du jeune adolescent a teinté le rêve, mais ce dernier contenait assurément un contenu prophétique. La part humaine a plus ou moins d'importance dans la mise en scène des rêves, dans leurs interprétations et c'est là que nous devons être vigilants. Quelle est la part de Dieu dans mes rêves et qu'elle est celle qui doit disparaître parce que sa source est dans mon ambition, ma soif de grandeur, etc. ?

L'appel de Dieu au *leadership* résonnait depuis le début chez Joseph et c'est à l'adolescence qu'il a pris forme dans un rêve. C'est par ailleurs à cet âge-là que les vocations se révèlent souvent et s'expriment chez le jeune adolescent de mille manières différentes : une orientation professionnelle, un appel missionnaire, une passion, etc.

Un rêveur contagieux | Genèse 41

Petit saut chronologique pour se retrouver à la cours royale d'Egypte. Le Pharaon était agité. Il ne parvenait pas à comprendre le sens profond de ses rêves. Par contre, il percevait clairement qu'ils étaient porteurs d'un message au-delà des images et que ce contenu appelait une réaction de sa part. Il devait en faire quelque chose ! Jusque-là, personne n'avait pu lui en donner l'interprétation (Genèse 41.8) et tous les mages et les sages d'Egypte n'avaient pas suffi à satisfaire son questionnement.

Le Pharaon d'hier ressemble à l'homme d'aujourd'hui. Combien de contemporains, adolescents et adultes, cherchent désespérément un sens à ce qui les habite, à cet écho de l'appel de Dieu sur leur vie ? La lecture plébiscitée du bestseller *Harry Potter* et le succès du film *Matrix* suffisent à mettre en évidence le besoin largement partagé chez l'homme moderne de connaître la raison d'être de sa vie. Le rêve qui l'habite ne le laisse pas en paix et il cherche une interprétation chez les magiciens et les chantres de la sagesse des modernes⁶.

Après le défilé des sages et des mages, c'est Joseph qui se présente devant Pharaon pour lui donner la signification du rêve. Il précise avec insistance que l'explication des rêves n'est pas une tâche humaine, mais qu'elle est à trouver du côté de Dieu (Genèse 41.16, 28). Il poursuit en disant que le rêve qui agite le roi est porteur d'un message prophétique et qu'il demande du monarque une action.

⁶ Le livre de Luc Ferry et d'André Comte-Sponville « La Sagesse des Modernes » est une tentative d'interpréter le réel dans une perspective humaniste, libérée de la notion de Dieu. Éditions Robert Laffont, Paris, 1998



Une source d'espoir pour sauver l'Égypte

L'intervention de Joseph était vitale pour le pays d'Égypte et les régions environnantes. Elle a sauvé la vie de centaines de milliers de personnes. Joseph perçoit confusément que son propre rêve est en marche. Il s'y accroche. Il ne lâche pas cet appel qui bat à l'intérieur. Il y croit, à son rêve. Et par là, il croit à la valeur des rêves, pour lui et pour les autres. Pour Pharaon aussi.

Ce qui le porte est une source d'espoir pour le maître du Nil aussi. La parole d'en-Haut a été donnée au Pharaon dans un rêve-vision : il est possible d'éviter l'anéantissement du peuple en organisant sa survie. Espoir pour l'avenir.

L'avenir est désirable parce que Dieu y déploie ses projets en faveur de l'homme. Le rêve est porteur d'une folle charge d'espérance et crie aux oreilles de l'âme : ne cède pas à la voix des sirènes du malheur, préfère l'espoir – au risque d'être parfois déçu – à la certitude confortable et définitive du désespoir, conserve ta fidélité à la parole de Dieu en toi, ose le pari de l'avenir et garde vive l'espérance.

Au contraire, l'espérance est mourante lorsque le rêve est en panne ou qu'il est méprisé. C'est une chappe de plomb que nous coulons sur demain lorsque nous mettons en sourdine l'écho de l'appel de Dieu et son invitation à entrer dans l'espérance. Depuis un siècle, nos sociétés occidentales ont vu leurs espérances fondre sous le soleil de la folie. Les grands rêves et les grandes utopies tels que le progrès, les promesses de la science d'élever l'homme vers les nues de la perfection ou la raison suffisante pour fonder l'existence humaine se sont révélés décevants, voire meurtriers. Les deux guerres européennes du siècle passé, la Shoah, les goulags et Hiroshima ont été les fossoyeurs des espérances des lumières. Il ne reste à l'Occident qu'un goût amer des festins de l'esprit auxquels se sont enivrés les penseurs des siècles précédents. C'est la gueule de bois du XXI^{ème} siècle débutant. On n'en revient pas d'avoir espéré autant. On est déçu des lendemains qui n'ont pas chanté. On leur préfère aujourd'hui le gai désespoir⁷, selon les termes du philosophe contemporain André Comte-Sponville, au risque d'espérer trop fort. Le rêve est devenu suspect, voire dangereux. Il n'est pas seulement en panne, il est méprisé.

Alors l'Occident tourne en rond et nourrit ainsi ce que certains appellent le désarroi contemporain. Sa détermination à éviter de regarder l'avenir en face et de le désirer n'a d'égal que la profondeur de ses espoirs déçus. Quels remèdes pour notre modernité déprimée ? L'essayiste français Jean-Claude Guillebaud propose pour sa part, et avec beaucoup de talent, de redécouvrir les valeurs fondamentales de la pensée européenne, issues pour une large part du texte biblique, et de retrouver ce qu'il appelle joliment : le goût de l'avenir⁸. A distance du marasme des philosophes du désespoir, il suggère de renouer avec la force de conviction qui jaillit d'un examen minutieux de nos erreurs, de nos dévoiements, de nos peurs, mais également des signes d'espoir et des possibilités d'action. A la manière de Joseph, Jean-Claude Guillebaud donne du sens au rêve européen et nous invite à l'action.

L'espérance et la démonstration

Le rêve garde vibrante l'espérance. L'intuition que Dieu nous a appelé chacun à vivre quelque chose de singulier garde nos yeux fixés sur l'avenir. Un avenir fait d'espérance (Jérémie 29.11 | 31.17). Nos yeux

⁷ L'Esprit de l'athéisme, Albin Michel, Paris, 2006

⁸ Inspiré d'une formule de Max Weber : « la politique, c'est le goût de l'avenir »



sont fixés sur ce qui vient avec le désir d'accomplir ce que Dieu a préparé d'avance. C'est une attente sûre de son objet. Rien n'est encore fait, mais la certitude a gagné nos cœurs. Rien n'est encore visible, mais nous savons que le rêve est en marche et que Dieu n'a pas dit son dernier mot. Oui, nous en rêvons, de cet avenir. Nous rêvons les yeux grands ouverts selon le mot de Bill Wilson : « il y a deux catégories de personnes : ceux qui rêvent durant la nuit et qui, une fois venues les lueurs du jour, ne font rien de leur rêves, et ceux qui rêvent les yeux grands ouverts, réalisent leurs rêves et font une différence. »

Comment expliquer cette assurance, cette force de conviction qui nous saisit ? Lorsque nous veillons à rester fidèle au rêve qui nous habite et que nous cherchons à comprendre et à vivre l'appel de Dieu qu'il donne en écho, grandit en nous une assurance nouvelle que l'auteur de la lettre aux Hébreux nomme la foi :

Hébreux 11

1 Or la **foi** est une **ferme assurance** des choses qu'on **espère**, une **démonstration** de celles qu'on ne voit pas.

La foi est le don de Dieu (Eph. 2.8-10) à ceux qui persévèrent dans l'espérance de voir le salut et la volonté de Dieu se réaliser en eux et autour d'eux. A ces hommes et ces femmes qui cherchent avec courage et détermination les choses invisibles à l'œil naturel, celles qu'on ne voit pas, celles qui ne sont qu'une intuition, l'objet d'une espérance aussi folle qu'opiniâtre, Dieu donne la foi gracieusement.

Si l'on y regarde de plus près, la foi est une séquence où s'enchaîne l'espérance et la démonstration. Deux composantes qui sont intimement liées, indissociables. Pour être considéré comme un héros de la foi, il faut répondre à ces deux critères fondamentaux. Pour passer le test d'entrée et inscrire son nom dans cette longue liste de témoins (Hébreux 12.1), il faut s'accrocher fermement à l'espérance des choses à venir, ne pas les quitter des yeux, puis, dans un deuxième temps, après avoir planté son regard dans la Cité de Dieu (Hébreux 11.10, 16), rendre ces choses démontrables, visibles aux yeux des hommes qui sont naturellement incapables de les percevoir.

Cette définition en deux actes – espérance et démonstration – est en tête de chapitre (Hébreux 11). S'en suit une longue liste de héros, qui enflammaient déjà mon imagination lorsque j'usais les bancs de l'école du dimanche. Parmi ces hommes et ces femmes de foi, celui qui m'a le plus positivement impressionné, c'est Samson : sa force, son courage, son brin de folie. Lui aussi était appelé par Dieu (Juges 13.5) et dans son cœur résonnait cet écho lointain, mais persistant, de cet appel divin qui l'a poussé toute sa vie à se frotter virilement aux Philistins. Plus qu'une histoire de gros muscles, c'est la trajectoire d'un rêve qui s'est concrétisé et qui s'est achevé par le coup doublement mortel, porté par Samson, jusqu'au cœur du Royaume philistin. Mené par son rêve, il a accompli la volonté de Dieu et libéré Israël, concrètement.

La foi c'est se laisser envahir par le ciel, par la volonté et le règne de Dieu, et de manifester concrètement ce que Dieu met au fond de nous-mêmes (ses valeurs, ses projets, son style de vie par l'Esprit en nous). Comme le dit l'auteur aux Hébreux, la foi c'est la ferme assurance des choses d'en-Haut auxquelles nous attachons notre espérance, mais c'est aussi les rendre tangibles par notre vie ici-bas, pour nos voisins, nos connaissances et au-delà pour tous ceux qui ne peuvent voir les merveilles du ciel.



Répondre à l'appel de Dieu sur sa vie, s'ouvrir à Sa volonté pour soi et les autres, s'attacher à vivre ce que Dieu a prévu pour moi – en clair, suivre le rêve de Dieu qui nous habite – c'est s'accrocher à l'espérance de voir le ciel se matérialiser sur terre, à l'instar de Joseph, qui a vu le ciel porter secours à la terre d'Egypte par l'entremise d'un esclave et d'un roi.

Paraphrase poétique : un homme en exil

Dans le chapitre 11 de la lettre aux Hébreux, il y a un autre homme qui a rejoint Samson dans la liste de mes héros d'enfance. J'ai l'impression de lui ressembler un peu. C'est troublant. Pas tant dans ses réussites, mais plutôt dans ses faiblesses, son psychisme cabossé et la période de sa vie où il avait mon âge, la trentaine vaillante et conquérante. Son histoire n'est pas la mienne, c'est heureux. Elle est bien trop douloureuse.

C'est celle d'un homme en exil, qui a quitté la maison de son père à cause d'un rêve, le cœur percé par plus d'une blessure. Les pas qui l'ont mené dans sa nouvelle patrie étaient hostiles et guidés uniquement par l'appât du gain : le prix qu'il représentait sur un marché d'esclave. Une fois vendu, la maison de son maître s'est trouvée être l'antichambre de la prison. Plongé dans l'obscurité du cachot, il attendait son heure, persuadé qu'elle viendrait.

Elle est venue et l'a propulsé sur le siège de vice-roi, à la vue de tous et pour le salut de tous. Son nouveau nom signifiait *Ce vivant est l'approvisionnement du pays, Qui explique les choses cachées* ou encore *Salut de l'empire*. Un nom brillant pour un avenir radieux. L'exilé pouvait oublier son passé, douloureux et encombrant. *Dieu m'a fait oublier toute ma peine et toute la maison de mon père* était son nouveau slogan et c'est le nom qu'il a donné à son fils, Manassé. Un nom-slogan. Un nom pour oublier.

Le temps a passé et l'a vu comblé de richesses, de gloire et de pouvoir. Il a fait plier un empire en assujettissant les animaux, les terres et les hommes à l'unique volonté d'un roi. Et puis, il a vu jaillir du désert tout son passé. Ses frères, son père, leur famille. Leur style de vie aussi. A l'opposé de celui qui était devenu le sien. Les nomades n'étaient pas les bienvenus dans son pays d'adoption. Trop d'invasions et de pillages les rendaient en horreur aux habitants du pays. Il a donc choisi pour eux une terre lointaine. Loin de la capitale, en retrait des autres, au-delà du fleuve. Une manière pour lui de les protéger... et de les tenir à distance. Avait-il honte de sa famille et de son style de vie ?

Au moment de sa mort, il s'est souvenu du lieu de sa naissance, de ses pères et de son père. Il a demandé à ses proches que ses os ne restent pas en terre d'exil : qu'ils soient emmenés aussi loin que portent les pas d'un peuple nomade ! C'est pour cette dernière parole que son nom figure dans la liste des héros de la foi.

Son père lui avait donné le nom de Joseph et c'est ce nom que l'histoire a retenu.

La négation de la force des nomades

Voilà l'histoire humaine d'un rêve divin. Elle souligne la force de Dieu et la faiblesse de l'homme. Faiblesse de Joseph ? N'est-il pas le héros sans peur et sans reproche que l'on vante avec plaisir ?



Pour la dernière partie de l'exposé, je vais m'attacher à relever ce qui m'apparaît comme la faiblesse de Joseph, et la nôtre. Cette faiblesse qui avorte le rêve, le tue par lâcheté, par soucis de confort et de sécurité. Elle est l'ennemi de l'espérance et de la démonstration des choses invisibles à l'œil humain. La faiblesse de Joseph était l'antithèse de la foi, de la force des nomades, d'Abraham – père en la foi – d'Isaac et Jacob. Entre les deux, pas de synthèse possible, pas de position médiane : nous cédon à la faiblesse ou nous emboîtons le pas au peuple nomade. Le choix est à faire. L'habit partisan est de mise, et nous devons choisir notre camp.

Quel nom porte cette faiblesse ? L'oubli. Un petit mot pour un grand malheur. Qu'il soit désiré ou subi, l'oubli est le ravageur de la mémoire. Désiré chez Joseph, l'oubli a couvert de son large manteau opaque le passé de l'exilé, jusqu'à effacer dans ses souvenirs l'appartenance à un peuple de nomades.

Genèse 41.51

51 Joseph donna au premier-né le nom de Manassé, car, dit-il, Dieu m'a fait oublier toutes mes peines et toute la maison de mon père.

Joseph a oublié tout à la fois ses souffrances et la maison de son père. Ce dernier était nomade et cette vocation familiale, Jacob ne l'a pas cachée à Pharaon : « les années de ma vie de nomade sont de 130 ans (...) et elles n'ont pas atteint les années de la vie de mes pères durant leur vie nomade. »

C'était la condition de sa famille depuis Abraham. La condition de ceux qui ne se satisfont pas de l'état présent, en quête, toujours, d'un lieu meilleur. La mentalité qui les marque se définit par la patience, l'attente assumée, l'espoir et la ténacité. Ils voyagent parce qu'ils ne sont pas encore arrivés à destination. Ils guettent avec ferveur le point à l'horizon qui situe leurs espérances. Ils avancent sans jamais se fixer. Ils n'ont pas d'attaches dans le passé, encore moins dans le présent, parce que leur ancrage est dans l'avenir. Ils sont attachés au futur. C'est leur patrie. Ils ne sont pas nostalgiques par choix. Ils progressent vers un but qui échappe au sédentaire. Le peuple oublié de Joseph était nomade dans l'âme et dans son style de vie.

Joseph a-t-il eu honte de cette condition particulière ? C'est une éventualité plausible⁹. Je peux imaginer les fastes de l'Égypte, sa puissance, sa science et la sécurité dont jouissaient ses habitants. Qu'est-ce que la condition de nomade en comparaison ? Quels avantages Joseph pouvait-il invoquer dans son procès intérieur en faveur du nomadisme ? Le rêve, la découverte, l'aventure, l'attrait de l'ailleurs ? Tout cela a dû lui paraître bien léger dans la balance. Il leur a préféré l'oubli et la sécurité de l'Égypte.

Peut-on le blâmer ? Ne sommes-nous pas aussi frappé d'amnésie, subie ou volontaire ? Le nomadisme est la condition du héros de la foi depuis le patriarche d'Our en Chaldée et, bien sûr, c'est notre condition de chrétiens. Notre destination n'est pas ici-bas. Elle est dans la cité qui vient. Cette cité qui était le point de mire d'Abraham, d'Isaac, de Moïse et de tant d'autres.

Hébreux 11

⁹ « Beaucoup d'animaux étaient divinisés par les anciens Égyptiens ; il est possible que ce fait explique l'interdit religieux qui pesait sur les hommes qui s'occupaient du bétail. Il est également possible que l'origine de cet interdit soit dû aux invasions de nomades (donc de bergers) qu'ont subies les habitants de l'Égypte. ». Ce commentaire de la Bible Thompson est lié au passage qui va de Genèse 46.31 à Genèse 47.6 où Joseph conseille sa famille sur la meilleure façon de présenter leur état de bergers nomades à Pharaon. On peut y lire une manière de protéger l'intégrité spirituelle de la famille en évitant tout contact avec la population égyptienne, mais il est également permis d'entendre dans le discours de Joseph l'intention d'éloigner les membres de sa famille à Gochén parce que leur style de vie contrastait de façon trop évidente avec les habitudes de la cour de Pharaon et par conséquent du style de vie adopté par Joseph.



9 C'est par la foi qu'il vint s'établir dans la terre promise comme dans une terre étrangère, habitant sous des tentes, ainsi qu'Isaac et Jacob, les cohéritiers de la même promesse.

10 Car il attendait la cité qui a de solides fondements, celle dont Dieu est l'architecte et le constructeur.

13 C'est dans la foi qu'ils sont tous morts, sans avoir obtenu les choses promises; mais ils les ont vues et saluées de loin, reconnaissant qu'ils étaient étrangers et voyageurs sur la terre.

16 Mais maintenant ils en désirent une meilleure, c'est-à-dire une céleste. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, car il leur a préparé une cité.

Avons-nous honte de notre condition de nomade ? De compter parmi ceux qui sont portés par un rêve et qui ont les yeux plantés dans le ciel, parce qu'ils savent que le meilleur vient d'en-Haut ? Nos rêves sont-ils la proie de l'oubli ? Sommes-nous tentés de trahir notre fidélité première à l'appel de Dieu au profit de cette terre d'accueil ici-bas, qui exige notre loyauté d'homme et se moque de notre identité nomade.

Un jour viendra, il est peut-être déjà venu, où nous serons tentés de préférer la sérénité des choses bien réglées au bouillonnement de la vie, la douceur de nos maisons à la poussière de la route, le confort de nos douces certitudes à la morsure de l'impuissance. Un jour viendra, il est peut-être déjà venu, où nous serons tentés de planter nos tentes plutôt que de poursuivre notre chemin. L'attrait des bas-côtés sera plus fort que l'horizon de notre destinée. Peut-être que nous céderons à la tentation. Mais peut-être aussi que nous choisirons de goûter encore au bonheur d'être vivants à l'intérieur, surpris, émerveillés, rêveurs, en marche, fourbus, mais heureux, l'âme vibrante.

Oui, la foi est la force des nomades. Elle conditionne leur temps ici-bas. Ce peuple de migrants est porté par un rêve qui le fixe dans l'espérance des choses à venir et l'enjoint d'attirer le ciel sur la terre pour étonner un monde aveugle.

Souvenons-nous de ce que l'histoire a rapporté de Joseph : il a sauvé de la famine toute une région du monde en suivant son rêve, mais que frappé d'amnésie volontaire, il a sédentarisé tout un peuple de nomades en l'invitant à s'établir dans un pays réduit à l'esclavage par son intermédiaire.

Genèse 47

23 Joseph dit au peuple: Je vous ai achetés aujourd'hui avec vos terres, pour Pharaon; voici pour vous de la semence, et vous pourrez ensemençer le sol.

Un esclavage que les Hébreux ont subi douloureusement pendant quatre cents ans (Genèse 15.13) !

L'oubli tue le rêve, l'espérance et la foi. Elle les réduit, les soumet, les pervertit et finit par les achever. Oublier que nous sommes étrangers et résidents temporaires sur la terre des hommes (Hébreux 11.13), c'est se condamner au désespoir et à l'esclavage qui guette les amnésiques. En acceptant d'acheter le corps et la terre des Egyptiens pour le prix de la semence, il a dénaturé le rêve de Dieu. Même si le poids de l'esclavage que Joseph faisait peser sur eux était léger en comparaison des pratiques de l'époque – il exigeait un cinquième des récoltes au lieu des quatre cinquièmes exigés de l'esclave habituellement – cet état de dépendance vis-à-vis de Pharaon a préparé le chemin d'une servitude plus dure et plus avilissante.



Un sursaut de la mémoire

Au seuil de l'éternité et par bonheur Joseph a recouvré la mémoire et c'est ce qui lui a valu de figurer sur la liste des héros de la foi :

Hébreux 11

22 C'est par la foi que Joseph mourant fit mention de la sortie des fils d'Israël, et qu'il donna des ordres au sujet de ses os.

Porté par un sursaut ultime de la mémoire, Joseph a demandé à ce que ses ossements suivent la marche du peuple nomade (Hébreux 11.22), parce qu'au moment de mourir il a relevé les yeux pour fixer le ciel.

En conclusion, je lance un encouragement à tous les rêveurs nomades : rejetons tout ce qui nous charge dangereusement et gardons nos yeux fixés sur Jésus qui est le pionnier de la foi et qui nous a donné l'exemple d'un homme habité par le ciel (Hébreux 12.1-2).

« Celui qui perd de vue le ciel, ne fait plus rien de grand sur la terre. »

Inconnu